

UNE LETTRE INEDITE DE MALATESTA

La lettre de Malatesta que nous publions ci-dessous est conservée à l'Institut Français d'Histoire Sociale à Paris¹. Elle est adressée de Londres - où Malatesta a dû s'exiler une nouvelle fois après avoir été obligé de quitter l'Italie à cause de sa participation à la « settimana rossa » d'Ancône en juin 1914 - à un anarchiste français, Jean Grave, qui lui demandait sa position sur la guerre². Malatesta y défend la position des anarchistes orthodoxes opposés à la guerre, et sa lettre préfigure la réponse qu'il fera aux « anarchistes de gouvernement », comme Kropotkine (cité ici sous le nom de Pierre), Grave et d'autres, qui lanceront en mars 1916 le fameux manifeste dit des « Seize » appelant à la poursuite de la guerre³.

Georges SARO

¹ Fonds Grave, 14 AS 184b, lettre 959. Elle ne figure pas dans l'édition de la correspondance de Malatesta (*Epistolario, 1873-1932. Lettere edite ed inedite*, a cura di Rosamaria Bertolucci, Centro Sociale Avenza, 1984), et prend place entre la première lettre datée de Londres, 3 août 1914 et la suivante, du 8 novembre 1914 (*op. cit.*, p. 154-155).

² Sur Grave voir l'article qui lui est consacré dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, tome XII, pp. 325-326, ainsi que J. Maitron, *Jean Grave*, « Revue d'histoire économique et sociale », 1956, pp. 105-117, et du même auteur, *Histoire du mouvement anarchiste en France (1880-1914)*, Paris, Société universitaire d'édition et de librairie, 1951. Dans son livre, J. Maitron cite, à propos de Kropotkine, un passage d'une lettre de ce dernier à Jean Grave du 2 septembre 1914: « Dans quel monde d'illusions vivez-vous pour parlez de paix ?, écrivait Kropotkine. Mais pensez donc d'abord à battre cette armée, à reconquérir la Belgique, livrée à feu et à sang, à défendre Paris. Ne laissez pas ces atroces conquérants de nouveau écraser la civilisation latine et le peuple français. Ne les laissez pas imposer à l'Europe un siècle de militarisme. Il faudra se défendre comme des bêtes féroces » (*op. cit.*, p. 350). Sur la position des socialistes italiens pendant la période de la neutralité voir L. Valiani, *Il Partito Socialista Italiano nel periodo della neutralità 1914-1915*, Annali dell'Istituto G. G. Feltrinelli, 1962, puis Milano, Feltrinelli, 1977.

³ « Nous avons le devoir, écrira en particulier Malatesta dans sa brochure, de nous dissocier de nos camarades qui se croient capables de réconcilier les idées anarchistes et la collaboration avec les gouvernements et les classes capitalistes de certaines nations dans leur lutte contre les gouvernements et les capitalistes d'autres nations » (E. Malatesta, *Réponse au Manifeste des Seize Anarchistes de gouvernement, s.l.n.d.*, p. 2, BN 16° R Pièce 1040).

5 novembre 1914
12, Arthur Str. Bloomsbury
London W. C.

Mon cher Grave,

Keel me donne ton adresse et me dit que tu désires savoir mon opinion sur l'attitude des camarades italiens vis-à-vis de la guerre.

Je suppose que tu sais que tous les anarchistes italiens, ainsi que la plupart des socialistes et toutes les organisations ouvrières sont contre la guerre - contre toutes les guerres - et se proposent de faire tout ce qu'ils peuvent pour obliger le gouvernement à garder la neutralité. Il n'y a, parmi les anarchistes ou soi-disant tels, d'autres exceptions que Marie Rygier (qui avait déjà dans plusieurs occasions manifesté ses nostalgies bourgeoises), quelques demi-lettrés et des « individualistes ». En passant, ne te paraissent-ils pas drôles ces farouches défenseurs de l'autonomie de l'individu, qui voudraient obliger le gouvernement à déclarer la guerre, c'est-à-dire à obliger les gens à aller se battre dans les files de l'armée et à se soumettre à l'obéissance aveugle qui est imposée aux soldats ?

Tu as compris déjà que je partage l'opinion des camarades d'Italie et que je voudrais que l'Italie puisse échapper au danger d'être entraînée, elle aussi, dans la grande boucherie européenne.

Peut-être tu penseras différemment, mais je pense que les anarchistes, français ou autres, qui ont volontairement pris part à la guerre, ou qui ont dit qu'il fallait y prendre part, ont commis une lourde faute, qui équivaut à une abdication, aux pieds des bourgeois, sur « l'autel de la patrie ».

Je regrette surtout les déclarations de Pierre, qui font un tort énorme à notre mouvement.

Je trouve bien étrange l'espoir que met Pierre dans la victoire (si victoire il y aura) des alliés: fin du militarisme, justice internationale, etc. Tellement étrange qu'il me paraît inutile de produire des arguments.

Après la guerre il y aura encore plus de militarisme qu'avant. Les uns voudront la revanche, les autres voudront se tenir prêts contre la revanche des

premiers... et les socialistes et anarchistes qui d'une manière quelconque auront approuvé la guerre, se couvriraient de ridicule s'ils voulaient encore faire de l'antimilitarisme. Puisque quand la guerre vient il faut la faire, la prudence la plus élémentaire demande qu'on s'y prépare.

Je n'insiste pas. Dans *Freedom* je dis ce que je pense: je le dis très sommairement puisque je ne suis pas en position d'écrire beaucoup, devant nuit et jour assister des malades, mais je le dis assez clairement.

Je dois m'excuser avec toi pour ne pas t'avoir envoyé en son temps, l'article que je t'avais promis en passant par Paris. Depuis mon arrivée à Londres j'ai été dans l'impossibilité de travailler. Madame Defendi mourante et ayant besoin d'une assistance continuelle que personne d'autre pouvait lui faire, et le fils Defendi dangereusement malade avec une pleurésie.

Maintenant ça va un peu mieux et je commence à respirer. Je commence à me déshabiller et à coucher dans mon lit: c'est quatre mois que j'en avais perdu l'habitude.

Amitiés à ta femme
Bien à toi

E. Malatesta